

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

Inv. 6143

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

*Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
(ROUGET DE L'ISLE)*

*Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
(FOCH)*

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE



VICTOIRE!.. VICTOIRE!..

PARIS EST LIBÉRÉ

Nous avons bien le droit de laisser éclater notre joie, nous tous qui, dès le premier jour, nous sommes ralliés au Grand Français qui a voulu, qui a préparé, avec tant de ténacité, cette Victoire des F. F. I. grâce à laquelle Paris est redonné à la France et au Monde.

Ah ! où sont-ils aujourd'hui les souteneurs de Pétain et de son régime, ceux qui se disent, et avec quelles preuves à l'appui, plus français que les autres ? Où sont-ils les critiques du Général de Gaulle ? Où sont ses adversaires, ses détracteurs ?

Pour eux, tous ce qui touchait à la résistance n'était que bluff, tout juste bon pour les simples d'esprit, les naïfs. Mensonges et encore mensonges les émissions de Brazzaville, de la B. B. C. de tout ce qui était France Libre ou France Combattante.

Pour eux, la source de la vérité coulait à Vichy. Avec les Pétain, Laval, Henriot et toute la clique des collaborateurs ils se baignaient dans cette vérité et, en sortant du bain bienfaisant, se drapaient, comme leurs idoles, d'honneur et de dignité.

Honneur et dignité ! Vraiment, si l'ordre nouveau préconisé par Hitler et soutenu par Vichy, avait dû prévaloir en Europe, il aurait fallu rayer ces deux mots du dictionnaire français.

Honneur et dignité ! Montoire ? les déportations ? la relève ? les dénonciations ? les arrestations ? les camps de concentrations ? les condamnations ? les exécutions ? l'aide à l'ennemi pour lutter contre l'allié d'hier ? etc... etc... ?

Il y a longtemps que, répondant à l'appel du Général de Gaulle, et mettant en pratique ses directives, le

peuple français, dans son immense majorité, avait changé le sens de ces mots et fait de la politique de Vichy celle du déshonneur et de l'indignité.

Patiemment, farouchement, ce peuple héroïque, voulant rester digne de sa belle histoire, a réagi pour redonner à ces deux mots leur vrai sens, leur vrai valeur.

Et aujourd'hui, le monde entier, étonné, constate le résultat de son travail.

En 1940, nous avions tout perdu, même l'honneur. Aujourd'hui, après 4 ans de lutte, nous recouvrons tout, même l'Honneur.

La preuve, l'éclatante preuve est là.

Paris ! la ville lumière, l'âme, le cœur de la France, le cerveau du monde - PARIS EST LIBRE - et il le doit aux patriotes, à ces vaillants Français, à ces héroïques combattants de la résistance, à sa population.

Le fait est là, indéniable, indiscutable... Réalité.

Oui ! les événements, au fur et à mesure qu'ils se déroulent donnent raison à notre Grand Chef, au Grand Français qui, plus que tout autre dans notre histoire pourtant si belle, a bien mérité de la Patrie. Il avait vu juste, si grande était sa foi en la France.

Joie !... Légitime fierté !... tels sont les sentiments qui nous animent aujourd'hui.

Oui ! Joie, fierté, mais aussi gratitude.

Joie d'abord. Quand on songe à la fin de toutes les souffrances endurées par l'héroïque population de la capitale, occupée, profanée depuis plus de quatre années par le boche maudit et ses complices.

Se dire que tout cela est fini aujourd'hui pour le peuple de Paris. Se dire qu'il est libre... libre... Comment n'être pas joyeux? Oui! fêtons cette Victoire. Rejoisissons-nous avec nos frères de France, mais si joyeux que nous soyons aujourd'hui, disons-nous bien que nous ne le serons jamais autant qu'eux. Car c'est seulement à la mesure de toutes leurs souffrances que peut se mesurer leur joie, et nous, nous n'avons pas souffert.

Joie et fierté! Oui soyons fiers aussi de cette belle Victoire Française. Elle est l'œuvre des fils de France, et nos grands alliés, qui nous ont tant aidés, sont d'accord avec nous pour la reconnaître comme telle.

Fière de son passé, la France, la vraie, celle qu'a voulu de Gaulle et qu'ont voulu avec lui les vrais français, peut et doit, à juste titre, être fière du présent.

Joie et fierté! mais aussi gratitude.

A l'aurore de ce jour de fête, alors que le soleil de liberté dore de ses rayons Paris et les villes et villages de France, souvenons-nous de tous ceux qui ont voulu, préparé, réalisé cette Victoire.

Quatre longues années nous séparent des jours sombres de 1940.

Quatre ans pendant lesquels la liste des héros, des martyrs s'est allongée.

Pour Vichy ils étaient les insurgés, les traîtres, les terroristes, les communistes. Pour nous ils sont, et demeureront, des vrais fils de France.

Car c'est en rêvant à ce beau jour de Victoire que sont tombés les otages de Nantes, Bordeaux, Saint-Nazaire et de tant de villes de France.

La Victoire, elle a commencé à sourire à la France à Moursouk, à Koufra, à Bir-Hacheim, au plateau des Glières et en tant d'autres lieux où, généreusement, le sang français a coulé.

C'est elle qui a inspiré les Leclerc, Koenig, et tant d'autres de nos grands Chefs. C'est pour elle que, gloorieusement, sont tombés les Médéric, Forthomme, Bompain, d'Ornano, d'Estienne d'Orves, Birot, Blaison et tant d'autres braves, Chefs, soldats, et aussi marins, parmi lesquels Saint-Pierre compte aujourd'hui 23 de ses enfants. C'est vers elle que, brisant les liens de Vichy, allaient les évadés de France, de l'Empire et de notre petit territoire. C'est pour elle qu'ont souffert tous ces héros de la libération torturés par les bourreaux de Vichy.

En circulant ce matin dans les rues de notre petite ville où drapeaux français, alliés, et fanions à Croix de Lorraine claquaient joyeusement au vent, alors que les cloches de notre Eglise carillonnaient, mon attention a été attirée par un gamin, fredonnant: « Paris est à nous ».

Oui petit, Paris est redevenu nôtre. Grâce aux alliés, grâce aux F.F.I., d'autres villes et villages sont également redevenus français. Tes petits frères de France qui ont depuis quatre ans tant souffert, qui ont été tant privés, qui ont eu faim, froid, qui ont dû supporter la présence du boche et de l'infâme collaborateur, connaissent enfin aujourd'hui et connaîtront encore demain, la joie et la douceur de vivre libres.

Paris est à nous. Oui Paris est rendu à son peuple, et ce peuple, au passé merveilleux, dira, de

cela nous sommes certains, toute sa gratitude au Grand fils de la France martyre. Cette France qu'il veut libre, forte, grande, respectée.

Oui, dans notre joie, dans notre fierté, soyons reconnaissants au Général de Gaulle, à ce prophète, à ce Chef, d'avoir ramené la Gloire dans les plis du drapeau de France.

Soyons reconnaissants aussi à tous ceux qui l'ont suivi, qui ont lutté, qui ont souffert, qui sont tombés en écrivant de leur sang, pour nos enfants et ceux des générations à venir, le plus beau des chapitres de l'histoire déjà si belle: L'HISTOIRE DE LA FRANCE IMMORTELLE.

L. P.

HONNEUR AUX F. F. I.

Les F.F.I. (Forces Françaises de l'Intérieur) sont plus que jamais à l'ordre du jour.

Aux nombreux exploits déjà à leur actif elles viennent d'ajouter la libération de plusieurs grandes villes et de 14 départements français.

PARIS! la capitale, leur doit aussi sa libération.

LA FRANCE ÉMERGE..... a dit notre Grand Chef.

Oui! elle sort du cloaque où l'avait plongé, où voulait la maintenir l'Antifrance de Vichy.

Mais à qui le doit-elle?

De cette fange d'où elle sort, elle le doit à ses enfants.

Le 18 Juin 1940 celui qui devait devenir le Chef suprême de cette Grande Armée de la Résistance a lancé un appel.

Cet appel a été entendu. Des profondeurs de l'abîme la France la vraie, a répondu. Elle a préparé son combat, et hier à l'extérieur, comme aujourd'hui à l'intérieur elle prouve au monde entier qu'elle n'a pas perdu la guerre.

En ce qui concerne son combat à l'intérieur, voyons par quels moyens elle a pu apporter cette preuve éclatante.

Un officier de cette merveilleuse armée des F.F.I. tout récemment interviewé nous parle:

Le Colonel DRUMONT ayant cinq galons d'or sur les pattes d'épaule de son «battledress» à la figure halée d'un jeune capitaine et porte à son bras gauche le brassard bleu blanc rouge. Il est Colonel des F.F.I., cette extraordinaire armée dont Monsieur EDEN disait récemment que lorsque ses histoires pourraient-être racontées elles constituaient un des chapitres les plus éblouissants de l'Histoire de France.

Résistant de la première heure, officier des F.F.I. dès leur fondation, par la suite inspecteur de ces mêmes forces pour 17 départements (y compris ceux de la Bretagne et d'une partie de la Normandie) le Colonel DRUMONT connaît bien son sujet.

Quand il parle il est animé d'une sorte de passion qui perce sous sa réserve tranquille de breton.



« Notre région a été magnifique me dit-il, son apport aux F.F.I. fut de 80.000 volontaires. Tel département à lui seul, en a fourni 10.000, 10.000 hommes qui acceptèrent de braver, non seulement les risques habituels du soldat mais, en cas de capture, la fusillade certaine et souvent bien pis encore.

On comprend l'orgueil avec lequel le Colonel DRUMONT donne ces chiffres.

« C'est en 1942 continua-t-il que les F.F.I. furent définitivement fondées en groupant les formations paramilitaires des différents groupes de résistance. Ce fut dur à mettre en train. Certes, les volontaires ne manquèrent pas mais, à chaque instant, la police allemande s'abattait sur nous et, dans ce cas, c'était toujours les cadres qui avaient le plus à souffrir, nous perdîmes ainsi des quantités énormes d'officiers de grande valeur et qui nous manquèrent cruellement. Chaque fois il fallait pour ainsi dire tout reprendre à la base. Eh bien! jamais il n'y eut un signe de faiblesse ou de découragement; sans rien dire on serrait les dents, on bouchait les vides et on reprenait la tâche quotidienne.

Votre recrutement?

« Il y a de tout chez nous, les généraux d'active coudoient les chefs de subdivisions de vingt ans, les étudiants et leurs professeurs sont sous l'autorité d'un tel, breton, qui est aujourd'hui commandant de la région. Les F.F.I. sont un véritable creuset. A mon avis ces forces peuvent avoir une profonde influence sur l'unité de la France quand celle-ci se réorganisera après la Victoire.

Votre armement?

« Cela a été pendant longtemps et c'est encore une question plus délicate. Jusqu'à une période très récente nous n'avions rien reçu de l'extérieur et nous avons dû nous débrouiller par nos propres moyens. En cela le procédé est simple: on prend un gourdin qui, bien manié, permet d'assommer la sentinelle allemande, cela rapporte un fusil ou, quand on a un peu de chance, une mitraillette. Quand on a réussi quelques coups de ce genre on peut équiper un petit groupe et le mettre en état d'attaquer un dépôt d'armes. C'est évidemment hasardeux, souvent lent, mais c'était le seul moyen qui nous était laissé.

Et maintenant?

« Il y a de l'amélioration. Les alliés nous fournissent des fusils et surtout le Commandement américain dans les régions libérées nous laissent les fusils que nous prenons aux allemands, c'est ce qui avait été prévu au début.

« Mais tout cela n'est qu'un minimum presque un pis aller, et l'armement reste notre principal souci. Trop souvent, même maintenant, lorsqu'il s'agit de mener à bien tel acte de sabotage, nous n'avons, pour l'exécuter que les explosifs fabriqués par nous mêmes avec des moyens de fortune.

Cette action de sabotage, dont le commandement suprême allié a déclaré lui-même, qu'elle joua un si grand rôle dans le succès du débarquement, comment a-t-elle été organisée? Recevez-vous des directives de Londres et d'Alger?

« Nous avions des contacts avec Londres et, par Londres, avec Alger. Mais le plan d'ensemble fut entièrement dressé par l'Etat-major des F.F.I., et ce plan montra son efficacité.

Avant que votre région ne soit délivrée quels étaient les rapports entre les F.F.I. et la population?

« A part quelques rares exceptions la presque totalité des gens, propriétaires, bourgeois, ouvriers, paysans, étaient magnifiques, nous avons toujours trouvé auprès d'eux un concours sans réserve.

Quels sont vos rapports actuels avec les armées alliées?
Parfaits.

Avec les Américains?

« C'est avec eux que nous sommes en contact dans ma région, les relations sont exactement celles que peuvent entretenir les autres armées alliées, le commandement américain les mit lui-même sur ce pied-là.

Le Colonel DRUMONT sourit doucement tandis qu'il continue: « Je crois qu'en débarquant, nos alliés s'attendaient à trouver devant eux des hommes pleins de bonne volonté mais formant une masse incohérente sans grande valeur militaire. Ils ont eu la surprise de constater qu'il n'en était rien, nous avions depuis longtemps prévu cette heure, attendue avec tant d'impatience; nous savions que le moment venu, si nous voulions imposer le respect aux alliés, il ne s'agirait pas de faire des discours ni de se répandre en de longues protestations d'amitié ou en d'orgueilleuses proclamations. Seuls les actes compteraient. Eh bien! nous avons agi et nous continuons à agir. Et il faut croire que notre action est appréciée puisque le général Eisenhower vient de nous adresser ses félicitations officielles auquelles étaient joints les remerciements personnels de la troisième armée américaine et de son chef le Général Patton.

Sans révéler de secrets militaires pouvez-vous me dire un mot sur ce qu'est votre rôle dans les batailles actuelles?

« Il est multiple. Dès le début nous avons fourni des guides aux alliés. La prise de Nantes, par exemple, fut grandement facilitée par notre intervention. Nous avons fourni aux américains des éclaireurs qui les pilotèrent à travers les défenses et les champs de mines établis par les allemands. D'autre part, la formule même de la guerre éclair fait que, derrière telle colonne effectuant une avance rapide, il demeure très souvent des poches ou nids de résistance ennemis plus ou moins importants. Nous nous occupons de les liquider ou tout au moins d'empêcher l'activité des allemands qui se trouvent ainsi laissés en arrière jusqu'au moment où arrivent les forces alliées chargées de les réduire. Très souvent en effet ces groupements isolés disposent d'un matériel lourd qui nous interdit de les attaquer de front. C'est là un des points où la pénurie d'armes dont nous souffrons en core se fait particulièrement sentir.

Sur quel plan s'établissent, administrativement parlant, vos rapports avec l'armée Française réorganisée par le Gouvernement Provisoire?

« On est en train de tout mettre sur pied.

« La nomination du Général Koenig a déjà créé une certaine centralisation. A mon avis les F.F.I. sont

appelées à constituer le noyau de la nouvelle armée « Française. Les F.F.I. sont l'expression même de la Résistance et de son unité.

« Elles ont gagné, en combattant sans trêve, leur indépendance et le droit au respect. Rien de plus typique d'ailleurs que le changement d'attitude des milieux alliés si méfiant avant le débarquement et qui comprennent maintenant ce que nous représentons.

Quelle activité envisagez-vous pour vos forces dans la suite des opérations?

« Nous voudrions être mis en mesure d'agir de concert avec les formations F.F.I. qui opèrent en région encore occupée, en bordure de la région libérée. Une telle action pourrait être particulièrement efficace et nous serions si heureux d'apporter notre concours à ceux de nos camarades qui mènent en core le dur combat derrière les lignes ennemis ! »

Et le Colonel DRUMONT conclut : « Qu'on nous arme et qu'on nous fasse confiance, nous ne demandons pas autre chose, et personne n'aura à le regretter. »

LE PLATEAU DES GLIÈRES

Pour certains adorateurs du Maréchal, pour toute cette bande de mauvais Français qui n'ont jamais voulu voir, ni essayer de comprendre, d'analyser, la « RÉSISTANCE FRANÇAISE », cette merveilleuse armée digne des sans-culottes de Valmy, n'était composée que de « Terroristes » - de « Communistes », « de traîtres », « d'insurgés. »

Il n'est pire sourd que celui qui ne veut entendre, pire aveugle que celui qui ne veut voir.

La France, Elle, a vu, a entendu les héros du Plateau des Glières.

Elle sait ce qu'elle doit à ces vaillants Français qui sont pour elle les plus chers parmi les plus chers.

Elle ne permettra pas qu'on insulte leur mémoire.

Avec le Gouvernement Provisoire de la République Française, avec son Chef, le premier des RÉSISTANTS, - qui vient dans une cérémonie publique, en dédiant à leur mémoire une des principales places d'Alger, de consacrer et de prouver officiellement la gratitude et la fierté de la Nation - nous nous inclinons, nous saluons ces héros.

Et vous vichystes - dont l'échine ne se courbe que devant les traîtres - soyez, restez confondus par toute cette gloire qui passe.

Pour nos jeunes, pour tous ceux qui à Saint-Pierre ont soutenu les héroïques combattants de la RÉSISTANCE FRANÇAISE, voici l'histoire merveilleuse des 500 héros du PLATEAU DES GLIÈRES :

LE PLATEAU DES GLIÈRES

Le plateau des Glières, en Haute-Savoie! Le tertre de Bir-Hacheim, dans le désert de Lybie. Glières, Bir-Hacheim: dans nos cœurs associons ces deux noms, comme la France les associera dans son histoire. Comme, à Bir-Hacheim, les Forces Françaises Libres (les F. F. L.) avaient tenu seize jours contre l'Allemand, au Plateau des Glières les Forces Françaises de l'Intérieur (les F. F. I.) ont tenu quatorze jours contre l'Allemand. Comme après seize jours Bir-Hacheim dut céder, après 14 jours Les Glières durent céder. Mais la disproportion des forces, l'héroïsme déployé, le résultat tangible et surtout moral de Bir-Hacheim avaient été tels que, pour le monde entier et d'abord pour l'ennemi, Bir-Hacheim fut une victoire française. Et, pour les mêmes raisons décuplées, centuplées, c'est une victoire française aussi que le miracle des Glières.

Vous vous rappelez le dernier pari, stupide et sanglant, qu'a prétendu contre la France le gouvernement de l'Allemagne, par l'Allemagne et pour l'Allemagne :

« Les opérations engagées contre les maquis - ont répété jour après jour les Waffen S. S. de Vichy - sont exclusivement confiées aux forces françaises du maintien de l'Ordre Nouveau ». - Aux forces françaises! Réponse: pour réduire les 500 défenseurs du Plateau des Glières qui, eux et eux seuls, appartenaient bien aux forces Françaises, les Allemands, nous disons bien les Allemands, ont engagé les effectifs suivants:

5 bataillons d'infanterie alpine allemande;
 2 bataillons de S. S. allemands;
 2 groupes d'artillerie lourde allemande;
 1 groupe d'artillerie de montagne allemande;
 10 auto-mitrailleuses allemandes;
 des multiples pièces de D. C. A. et de D. C.

On imagine que, devant un pareil déploiement, les 500 Français d'avant-garde assaillis et isolés, durent céder sur le champ. Pas plus qu'à Bir-Hacheim. Il fallut que la Lufwaffe s'en mêlat et les soumit pendant dix jours à un bombardement constant (on garde la maîtrise de l'air où on le peut) pour avoir raison de leur acharnement. Encore, après onze jours de combats, ceux des occupants du plateau qui s'étaient repliés sur ordre tentèrent-ils une percée, cependant qu'un groupe de patriotes, commandés par le Lieutenant Jérôme, essayait de secourir leurs camarades encerclés en forçant le barrage des troupes allemandes. JÉRÔME et huit de ses hommes trouvèrent la mort au cours de cette héroïque diversion. JÉRÔME: encore un nom d'officier d'active qui s'ajoute à celui de tous les Bruneton, de tous les Suchet, de tous les Morel tombés dans la bataille de France! Car un maquis, qu'est-ce que c'est sinon un lambeau reconquis du territoire national. Cependant, aux Glières, lorsque tout sembla fini, comme un soir de juin 1942 tout avait semblé fini à Bir-Hacheim, les Allemands avaient 400 morts et 300 blessés. Chaque Français avait presque mis deux allemands hors de combat. Elle est inscrite dans les hôpitaux et dans les cimetières de la région d'Annecy, la preuve que, pour réduire UN maquis, c'est à l'ennemi et à lui seul que l'Anti-France de Vichy dut faire appel.



Est-ce à dire que - dans l'agression terroriste - les Miliciens ne jouèrent point leur rôle? Si! précisément, ils y jouèrent leur rôle. C'est-à-dire que, avant la bataille, ils servirent aux Allemands d'indicateurs, de mouchards, après avoir, pendant six semaines, vu leurs propres assauts brisés. Et que, après la bataille, ils se livrèrent à une chasse à l'homme, pillant et brûlant les fermes, bref passèrent à l'action contre les Forces Françaises quand il s'agit de tuer et non de mourir.

Héros des Glières, morts, martyrs et vivants, vainqueurs des Glières, quelle est votre plus belle Victoire? D'avoir, en mars 1944, au cœur de la France depuis quatre ans envahie et torturée, obligé la Wehrmacht en pleine retraite et la Luftwaffe en pleine déroute à détourner contre 500 Français 7 bataillons d'infanterie, 3 groupes d'artillerie, 10 automitrailleuses, de multiples pièces et de nombreux avions?

Ou bien d'avoir forcé l'assaillant à découvrir son vrai visage: celui de l'Allemand, d'avoir nettoyé le champ de bataille des traîtres qui le faussait en le souillant, d'avoir démontré que l'Antifrance de Vichy n'avait d'autre armée ni d'autre police sûres que celles de l'ennemi?

Pour tout dire d'avoir - déjà! - ramené Bir-Hacheim en France.

Le procès des miliciens, des soldats de cette armée de l'Antifrance de Vichy qui ont aidé l'ennemi dans sa lutte contre les héros du Plateau des Glières, a eu lieu récemment.

Un correspondant de la Tribune de Genève qui assista aux débats télégraphie aujourd'hui que 75 % seront condamnés à mort, quelques uns cependant seront sauvés à cause de leur jeune âge. Soixante-dix-sept furent exécutés sur le Plateau des Glières.

Ainsi ce plateau, au nom désormais historique, qui a vu mourir en héros les enfants de la «vraie France» voit aujourd'hui les traîtres expier leur crime.

Le châtiment commence.... la justice est en marche.

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES:

12 Août. — Lebailly, Suzanne-Marie.

14 Août. — Vigneaux, Alberte-Augusta-Marie.

DÉCÈS:

19 Août. — Sasco, Emile-Jean-Joseph-Henri.

La Résistance de l'Esprit

La France a résisté au boche, non seulement par les armes mais aussi par l'esprit, cet esprit français qui ne perd jamais ses droits.

Sous cette rubrique, nous publions, et continuerons de publier à l'intention de nos lecteurs, quelques exemples de cette gouaille française relevés dans le « GAULLOIS » organe de la résistance souriante, édité par le mouvement « FRANCE D'ABORD ».

Les Bonnes Histoires

Hitler inquiet, demande à Laval de le faire naturaliser Français. Laval conduit Adolphe chez le Maréchal, lui donne un mot de recommandation et attend à la porte le résultat de la démarche.

Hitler sort au bout d'une heure.

— Qu'à dit le vieux? demande Laval.

Adolphe toise dédaigneusement Laval et ne répond pas. Ce dernier insiste. Alors, d'un ton sec le furher répond avec mépris:

— Je n'ai rien à te dire! Je ne parle pas aux boches!

Les Écoliers écrivent au Maréchal

Voici une lettre écrite au Maréchal par un écolier de France et dont nous sommes heureux d'offrir la primeur à nos lecteurs:

Monsieur l'Homaréchal,

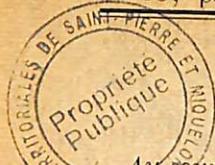
Le métro il vient de nous dire qu'il faut vous écrire pour vous remercier d'avoir sauver la France à Vichy. Alors on le fait tout de suite pour ne pas être mis à la retenue. Il nous a dit aussi que vous éte le successeur de Jeanne d'Arc et que c'est à cause de ça que vous n'aimez pas les Anglais. J'y ai dit à mon père et il m'a mis une tarte. Alors je viens vous dire qu'il vaudrait mieux écouter la radio anglaise parce que celle de Vichy c'est rien que des bobars. Comme ça vous aimerez les Anglais et le métro nous obligera pas à faire des trucs à se faire botter les fesses par mon père.

Le métro nous a recommandé de pas vous parlé du Général Degaule qui a aussi sauver la France un autre jour que vous, alors on vous en parle pas pour pas vous faire bisquer. Il faut aussi qu'on trouve quelque chose qui vous fasse du plaisir, alors j'ai dessiner en haut de ma lettre une Croix de Lorraine, comme celle que le métro porte à sa boutonnariaire. ça vous fera voir que les petits Français ils sont de vrais patriotes.

Vive l'Homaréchal Pétin!

EUGÈNE BERTRAND

à X... sur Y... (Loire)



Paroles à méditer

Au cours d'un débat sur la politique coloniale à l'Assemblée Consultative, le Révérend Père CARRIERE, o. p., délégué de la résistance extra-métropolitaine, a prononcé un important discours dont voici quelques extraits:

«.... D'aucuns ont trouvé étrange de voir un religieux dominicain prendre une attitude de résistant. Avant d'accepter de siéger en cette Assemblée je me suis posé très sérieusement cette question et je me suis demandé s'il convenait qu'un prêtre pousse le cri de la résistance à outrance, aux côtés des Nations Unies y compris la grande et glorieuse Union des Républiques Socialistes Soviétiques. Ma conscience n'a pas hésité à répondre affirmativement. Je dirais même qu'avec le recul des événements je ne comprends pas qu'un ecclésiastique, qu'un catholique, puisse avoir une autre attitude.... Aussi n'ai-je pas hésité à l'adopter pour la France - je dirai France tout court - Ce choix a d'ailleurs été ratifié par le grand Cardinal français qui, de Rome, a pu donner, par la voie diplomatique, ces directives: « Puisque la situation hors de France vous donne la possibilité d'être libre, usez de votre liberté. »

Sans commentaires.

AU SUJET DE LA MORT DU GOUVERNEUR PONTON

En réponse aux télégrammes par lesquels Monsieur l'Administrateur a tenu, à la suite du décès du Gouverneur Louis PONTON, à exprimer les sincères condoléances de la Population de Saint-Pierre et Miquelon au Gouvernement de Fort-de-France, à Monsieur le Commissaire aux Colonies, ainsi qu'à la famille du défunt, le Chef du Territoire, a reçu les télégrammes suivants:

16 août 1944

Fort-de-France

Secrétaire général du Gouvernement chargé de l'expédition des affaires courantes à GARROUSTE
Saint-Pierre et Miquelon.

N° mar/388/CAB Gouvernement et Population Martinique très touchés marques sympathie témoignés occasion décès regretté Gouverneur Ponton vous adressent très sincères remerciements.

A. ANGELINI

le 14 août 1944

Alger

Colonies Alger à Administrateur St-Pierre et Miquelon

N° 311 COLAG/API Vous prie d'être mon interprète auprès de la population de votre Territoire pour lui dire combien m'a été sensible la marque de sympathie à l'occasion du décès du Gouverneur Ponton stop Ne manquerai pas de transmettre vos condoléances à la Famille Ponton.

Chronique locale

UNE GRANDE FIGURE SAINT-PIERRAISE DISPARAIT

Le Service Judiciaire vient d'être cruellement frappé par la perte de l'un de ses membres: Monsieur Emile SASCO, Président Honoraire du Tribunal d'Appel du Territoire.

Après une maladie qui, depuis plus de six mois, l'avait obligé à cesser toute activité, Monsieur SASCO était enlevé à l'affection de sa famille, de ses intimes collaborateurs et de ses nombreux amis le samedi 19 août, à 13 h. 45.

Aux obsèques, qui eurent lieu le mardi 22 Août, assistait, en tenue officielle, Monsieur l'Administrateur, Chef du Territoire.

Immédiatement après le représentant à St-Pierre du Gouvernement provisoire de la République Française se trouvait Monsieur le Président du Tribunal d'Appel, Chef du Service Judiciaire, accompagné de tous les membres de la Compagnie Judiciaire.

Au premier rang d'une Assistance nombreuse on remarquait également Monsieur le Commandant de la Marine à Saint-Pierre.

Les cordons du poèle étaient tenus par MM. BARTLETT, Vice-Consul de Sa Majesté Britannique - FOLQUET, Vice-Consul du Gouvernement Royal de Norvège - DUPONT, Président de la Chambre de Commerce, membre du Conseil d'Administration et DAGORT, Agréé près les Tribunaux.

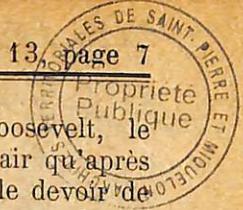
Au cimetière, dans un très émouvant discours, Monsieur l'Administrateur retraca la belle carrière du défunt.

Dans une rétrospective, émaillée de détails vraiment touchants, le Chef du Territoire dit ce qu'a été l'œuvre du Président SASCO. Il dit aussi l'activité dépensée, sans compter, depuis plus de cinquante ans, les responsabilités assumées, enfin, le dévouement apporté dans la tâche quotidienne et qui ont contribué à faire de cet enfant de Saint-Pierre une Grande Figure Locale.

En terminant Monsieur l'Administrateur présenta le Commis-greffier SASCO, parvenu, grâce à son travail et à sa compétence, Président Honoraire du Tribunal d'Appel, comme un modèle et un exemple aux jeunes générations.

Aux nombreuses marques de sympathie témoignées à ses enfants et petits enfants, notre Journal, dont l'éminent Monsieur SASCO, était un dévoué et fidèle collaborateur, tient à ajouter les siennes.

Monsieur SASCO n'est plus, mais nos lecteurs pourront encore bénéficier de ses recherches puisque, travailleur infatigable, il avait, dans les moments où le mal qui devait l'emporter lui laissait un peu de répit, préparé une suite d'articles, sur son petit rocher, que nous continuerons à publier.



Les événements de la Quinzaine

Chronique politique :

Le Gouvernement Provisoire de la République Française s'est réuni les 8 et 11 Août sous la présidence du général de Gaulle. Il a entendu un compte-rendu de Monsieur Jacquinot sur son inspection des unités navales basées en Grande Bretagne et les installations maritimes de Cherbourg. Puis il examina la position que la France aura à faire valoir dans la discussion du problème allemand.

Le communiqué du commissariat à la justice concernant l'ordonnance relative au rétablissement de la légalité républicaine déclare notamment « L'ordonnance relative au rétablissement de la légalité républicaine sur le territoire continental paraît au journal officiel du 10 Août sous une forme qui reprend intégralement ou presque le texte voté par l'Assemblée Consultative le 26 Juin 1944. Cette ordonnance constitue l'appareil législatif qui doit permettre au Gouvernement Provisoire de la République Française de procéder dans l'ordre de la reconstruction juridique de la France au lendemain de sa libération. Elle traduit avant tout la volonté d'une restauration complète des principes républicains. »

Le 12 Août, « Radio France » lançait un appel aux F.F.I. de nombreux départements et terminait en disant « Alerte, aux Français et aux Françaises ! le soulèvement national est commencé ». Par décret en date du 12 Août 1944, le général Alphonse Juin a été nommé Chef d'Etat Major général de la Défense Nationale en remplacement du général Bethouard, appelé au commandement d'un corps d'armée. Le 21, le général de Gaulle nommait le général Koenig, Gouverneur militaire de Paris. Le 18, Monsieur Aubrac avait été nommé commissaire régional de la République Française pour la région Méditerranéenne.

Accompagné du général Juin, le général de Gaulle est arrivé le 20 Août à Cherbourg où il a été accueilli par le général Koenig et l'Amiral Thierry d'Argenlieu. Répondant aux paroles de bienvenue du maire, le général de Gaulle a exprimé sa joie de se trouver dans cette belle et fière ville de Cherbourg si éprouvée et où se manifeste la volonté de refaire ce qui a été détruit. Le général de Gaulle a ajouté « Nous referons Cherbourg plus grand et plus beau et de même nous referons la France ». Puis du haut du balcon de l'Hôtel de Ville, le général s'est adressé à la foule enthousiaste en ces termes : « Combien je suis ému et honoré de me retrouver dans Cherbourg libéré. Si la ville a été martyrisée elle se trouve plus libre que jamais. Il y a une chose que nous ne devons jamais oublier, une chose véritablement immense, c'est notre devoir envers la Patrie. Nous savons bien que ce calvaire que nous gravissons est la plus grande épreuve de notre histoire. Nous savons de quel abîme nous émergeons, et à quel sommet nous voulons parvenir. Nous sommes tous réunis dans une même volonté, la volonté de la grandeur française. Il est bien inutile que je prolonge mon discours qui ne peut avoir qu'une conclusion, une seule, ce que de toute notre âme nous pensons et nous disons « Vive la France ! »

Répondant le 14 Août, au rédacteur diplomatique de l'Agence Française Indépendante, qui lui demandait ce

qu'il pensait du discours du président Roosevelt, le général de Gaulle a déclaré : « Il est clair qu'après cette guerre, l'Amérique aura le droit et le devoir de se soucier à son tour de sa sécurité dans un monde qui se rétrécit tous les jours.... Quand le moment sera venu pour la France d'étudier dans son ensemble, avec les Etats-Unis et les autres Etats éprius de la liberté, le problème de leur sécurité, j'espère fermement que l'on parviendra enfin à des solutions solides.... Pour ce qui concerne les Etats-Unis et la France, leur amitié réciproque ne fut jamais aussi vive que depuis qu'elles sont toutes les deux fortes et sûres de leur avenir. »

Le 16 Août, le Gouvernement Provisoire de la République Française s'est réuni sous la présidence du général de Gaulle. Il a approuvé la conclusion d'un exposé de Monsieur Henri Frenay sur les problèmes du rapatriement qui se poseront à la libération de la France et les dispositions à prendre à cet égard. Sur la proposition de Monsieur Tixier, le gouvernement a adopté une ordonnance relative au relèvement provisoire des salaires au moment de la libération de la France.

Chronique coloniale :

Les obsèques du gouverneur PONTON ont eu lieu à Fort-de-France. Monsieur Angelini, secrétaire général, après avoir mentionné la mort récente du frère du Gouverneur PONTON abattu en flammes dans les ciels de France, a dit notamment : « Celui qui est couché là, lui aussi, est mort en soldat de la même cause avec la même et totale abnégation et le même courage. »

Le corps du gouverneur fut déposé dans le caveau des Anciens Combattants en attendant son transfert en France.

La participation de l'Afrique Occidentale Française au « Milliard de la Libération » s'élèvera à un minimum de trente cinq millions de francs. Dans les établissements français de l'Inde, elle s'élève à 708.347 francs.

Chronique militaire :

Avec l'occupation de Nantes le 11, la Bretagne était définitivement coupée du reste de la France. Dans cette province, les F.F.I. ont libéré Vannes, St-Brieuc, Ploermel, Josselin, Jugon, Quimper, Morlaix, Lannion, Douarnenez, Henebont, Huelgoar, Chateauneuf, puis participent à la libération de Brest et à celle de Lorient, qui sont encore occupés par l'ennemi.

Le 16, la garnison de Dinard se rendait aux alliés après plusieurs jours de siège, ainsi que la citadelle de St-Malo, le 18.

En Normandie, le 8 Août, Britanniques et Canadiens lançaient une puissante offensive au Sud de Caen et, profitant de l'effet de surprise constatée chez l'ennemi, poussèrent d'une part vers Falaise et d'autre part vers Vimont, qui était atteint le 11, ainsi que Thury, Harcourt et Tremblay.

Le 14 Août, on annonçait que la bataille faisait rage le long d'un front presque circulaire passant par Argentan, Domfront, Mortain, Vire et Falaise ; la 7^e armée allemande commandée par Von Kluge qui était menacée d'encerclement dans cette poche se battait farouchement et cherchait à en sortir par le goulot Falaise-Argentan

*Propriété
PUBLIQUE
HIVES*

Mais le 17, Falaise et Argentan étant libérées, les alliés opéraient leur jonction et fermaient complètement la poche où l'armée de Von Kluge était vouée à l'anéantissement.

Le 16 Août, Condé-sur-Noireau, Ferté, Macé, Tinchebray et Domfront étaient libérées ; Falaise, Condé, Flers, Argentan, Mezidon, le 17. Le même jour les Américains entraient à Chartres, Dreux, Chateaudun et Orléans. Partis de Chartres et d'Orléans, les éléments blindés de la 3^e armée américaine commandée par le général Patton, convergeaient sur Paris en le contournant par le Sud. On n'eut pas de rapports précis sur la position des Américains dans ce secteur, mais on signale toujours des combats dans les régions de Fontainebleau, Versailles, Corbeil, Rambouillet, et Melun. Etampes fut délivrée le 22, ainsi qu'Orbec et Vimoutiers plus au Nord. Partis de Dreux, d'autres éléments de la 3^e armée américaine ont traversé la Seine dans la région de Mantes Gassicourt puis de Vernon, tandis que plus au Nord, Canadiens, Belges et Hollandais partaient à l'attaque et s'emparaient de Troarn, Cabourg, Dives-sur-Mer et Deauville, se rapprochant de la Seine et du Havre. Le 24, ils libéraient Elbeuf. Le 22, les Britanniques libéraient Lisieux et marchent sur Bernay.

Quant à la division Leclerc qui est débarquée récemment en France, elle se dirige avec les Alliés sur Paris. Partis du Mans les chars français ont remonté sur Alençon, ville que le général Leclerc libéra, revolver au poing, avec deux sections d'infanterie avant que ses chars entrent eux-mêmes dans cette ville.

Parlant à la B.B.C. le général Koenig a transmis aux F.F.I. les félicitations du général de Gaulle, puis il a ajouté : « Je compte sur vous tous pour achever cette lutte aussi brillamment que vous l'avez accomplie jusqu'à présent ».

Peu de temps après l'entrée en action de la division Leclerc sur le front de Normandie, on apprenait la participation massive de l'Armée Française aux opérations du débarquement sur la côte méditerranéenne qui eut lieu le 15 Août et auquel ont participé plus de 800 navires. Ce débarquement fut précédé d'un violent bombardement aérien et côtier auquel ont participé le cuirassé Lorraine les croiseurs Montcalm, Georges Leygues, Gloire, Emile Bertin, Duguay Trouin, Jeanne d'Arc, le Terrible, le Fantasque et le Malin ainsi que l'escadrille La Fayette. Les troupes françaises sous les ordres du général de Lattre de Tassigny ont contribué avec succès à l'établissement de trois têtes de pont entre Nice et Toulon. Le 17 Août, le Cap Nègre, Lavandou, Saint-Tropez, et Sainte-Maxime étaient occupés par les Français. Le 18, on annonçait la libération de Draguignan, celle de Grasse le 19 et de Castellane le 20. Le 22, les Américains délivraient Aix-en-Provence puis traversaient la Durance et le 23 atteignaient Grenoble après avoir effectué une avance de 200 km. De leur côté les troupes françaises ont libéré la ville d'Hyères puis après avoir encerclé le grand port de Toulon, ont libéré les faubourgs Nord et Ouest et se battent maintenant dans les rues de la ville.

Le 23, les soldats du général de Lattre de Tassigny entraient à Marseille ; la ville de Digne était également libérée.

Le 23, nous parvenait aussi une grande nouvelle : c'était la libération de Paris par les Forces Françaises de

l'Intérieur. Nous apprenions avec joie que 50.000 patriotes aidés de milliers de patriotes non armés et de la police parisienne avaient délivré la capitale, après 4 jours de combats.

Au cours de la semaine s'étendant du 12 au 19 Août l'action des F.F.I. s'est caractérisée par une généralisation de la guérilla. Les F.F.I. ont libéré 13 départements et se sont emparés des villes de Guingamp, Audierne, Annemasse, Evian, Moutiers, Brive, Egleton, Albertville, Aurillac, St-Flour, Privas, Toulouse, Limoges, Perpignan de la région de Lyon, de Perthus, Hendaye, Bayonne, Tarbes, etc...

En Russie: Nos alliés ont livré de violents combats en Prusse Orientale et dans le Nord-Ouest de Varsovie.

Chaque jour, l'ennemi qui résiste avec acharnement et contre-attaque journalement, perd en moyenne 200 chars sans gagner un pouce de terrain.

Prenant l'offensive en Lettonie, les Soviets ont libéré la ville de Miteau ou Jelgava et ont atteint les plages de Riga.

En Roumanie, nos alliés soviétiques ont lancé une grande offensive entre Tiraspol et Iassy et ont occupé cette ville ainsi que Akermann et Bender, puis Vaslui, dépassant ainsi Kichinev, la capitale de la Bessarabie.

Il est temps de songer à votre provision de Charbon. La Maison **PATUREL FRERES** a toujours su servir et accommoder sa clientèle de façon satisfaisante. Pourquoi changer de fournisseur? Vous n'y trouveriez aucun avantage.

Venez donc vous faire inscrire sans plus tarder, vous pourrez ainsi vous assurer votre approvisionnement pour l'hiver.

Vous avez le choix entre le charbon de la Vieille Mine et celui du Bras d'or.

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs
Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

Eugène THEAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES